



PAR MICHAEL LANGLOIS

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
 MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE
 AUXILIAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
 CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 17

SOUS LA HOULETTE DE JOSUÉ, LES HÉBREUX SONT ENFIN ENTRÉS EN CANAAN. LA MANNE A CESSÉ, TOUT COMME LA LONGUE PÉRIODE D'ERRANCE DANS LE DÉSERT. MAIS LES ISRAÉLITES NE SONT PAS AU BOUT DE LEURS PEINES : LES REMPARTS DE JÉRICHÔ SE DRESSENT DEVANT EUX, IMPOSANTS ET REDOUTABLES. JOSUÉ SAURA-T-IL MENER LE PEUPLE À LA VICTOIRE ?

PRÊTS AU COMBAT

Les Israélites ont établi leur campement au Guilgal, à quelques kilomètres seulement de Jéricho, sur les rives occidentales du Jourdain. Leur armée compte quelque **quarante mille soldats** prêts à en découdre. Ils ont appris que les habitants de Jéricho sont terrorisés, terrifiés, terrés ; ils n'osent sortir au combat. Voilà qui est plutôt bon signe pour l'armée d'Israël ! Le moral est au plus haut, les soldats sont gonflés à bloc, il ne reste plus qu'à passer à l'action.

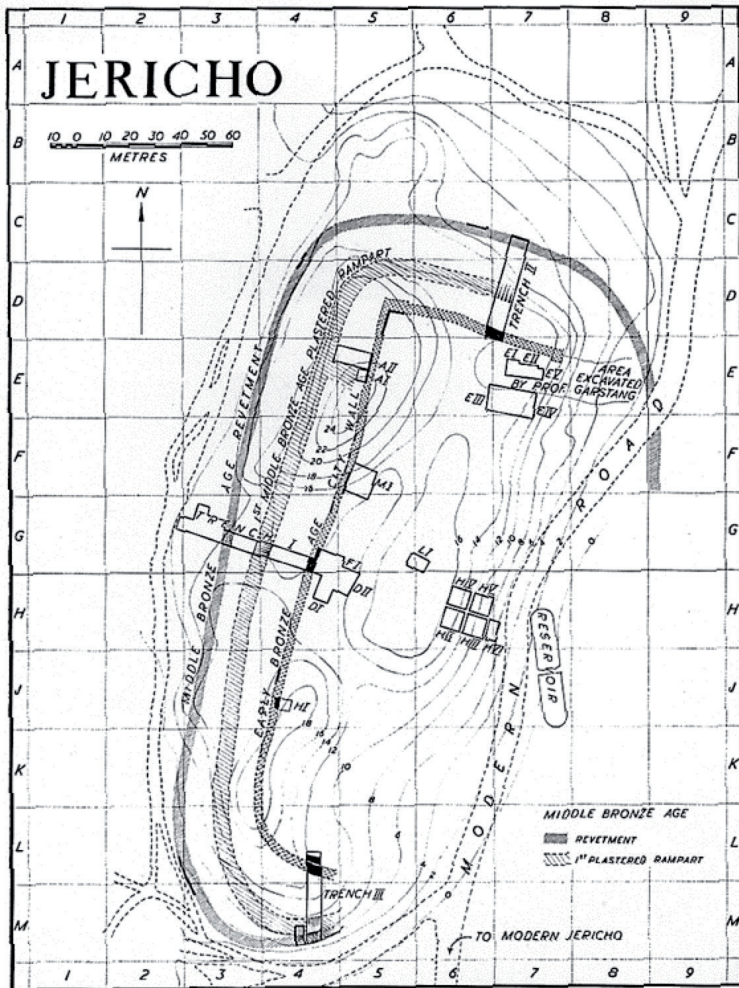
Arrivé à Jéricho, Josué se retrouve nez à nez avec un soldat étranger. Est-ce un porte-parole de l'armée ennemie ? Un déserteur prêt à rejoindre les rangs israélites ? Non. **Cet homme se présente comme le chef de l'armée de Yhwh et demande à**

Josué d'ôter ses sandales — tout comme Moïse, jadis, devant le sénat flambant (voir épisode 8). Le ton est donné : cette bataille ne sera pas humaine, mais divine. D'ailleurs, **Josué a pour consigne de ne pas attaquer la ville mais d'en faire simplement le tour en silence.** Les quarante mille soldats se retrouvent d'un seul coup au chômage !

Pour bien souligner la place centrale du divin, on amène l'arche de l'alliance qui se retrouve elle aussi à faire le tour de la ville, portée par des prêtres, au lieu de rester bien sagement au camp. Le premier jour, rien ne se passe. Le deuxième non plus. Et ainsi de suite jusqu'au septième jour. L'intervention divine tarderait-elle ? Pour éviter tout malentendu, un rédacteur a ajouté au début du récit (Josué 6,3b-4) un verset où le Seigneur



Tell es-Sultan, site de l'ancienne Jéricho.
 Au premier plan, les fortifications méridionales de la ville.
 Photographie © Lorenzo Nigro.



^ Les remparts de Jéricho au II^e millénaire av. J.-C. Plan dessiné par T. A. Holland.



^ Les deux remparts de Jéricho au milieu du II^e millénaire av. J.-C.

prévient Josué qu'ils devront réitérer l'opération sept jours de suite. Ce verset tardif est en effet absent de la plus ancienne version connue du récit, préservée par la communauté judéenne qui s'est établie à Alexandrie quelques siècles avant J.-C. (voir épisode 13). On voit ainsi comment la rédaction du texte biblique se poursuit jusqu'au tournant de notre ère, plus d'un millénaire après les événements relatés.

LES MURAILLES DE JÉRICHO

À ce propos, **que sait-on de Jéricho au II^e millénaire avant notre ère ?** Les fouilles archéologiques ont révélé une ville à l'histoire prestigieuse, dont **les premières traces d'occupation remontent à la préhistoire, près de dix mille ans avant J.-C.** Au III^e millénaire, Jéricho est une cité florissante, et au II^e millénaire une série de fortifications vient la protéger davantage. On y trouve notamment deux rangées de remparts dont des vestiges sont encore visibles aujourd'hui, en particulier au sud de la ville où l'on peut admirer une portion du magnifique rempart cyclopéen.

Au milieu du II^e millénaire, la ville semble détruite de façon brutale, sans que l'archéologie ne puisse (encore) en déterminer la cause exacte ; en pareil cas, les deux causes les plus fréquentes sont les guerres et les séismes, puisque la vallée du Jourdain est située sur une faille tectonique qui sépare les

plaques africaine et arabe.

Bien que les données archéologiques restent imprécises et que la date de cette destruction (vers le XVI^e ou le XV^e siècle avant J.-C.) demeure approximative, il est fort possible que le livre de Josué en garde un lointain souvenir. On pourrait reprocher au texte biblique un relatif anachronisme (puisque le récit de l'exode y oscille entre le XV^e et le XIII^e siècle avant notre ère), mais n'oublions pas que certains des rédacteurs ont vécu plus de mille ans après ; ces problèmes de chronologie leur sont donc étrangers.

UN COMBAT DIVIN

Sept jours, sept prêtres, sept cors : cette répétition du chiffre sept n'est pas accidentelle. Elle évoque le cycle de la semaine, du temps, de l'univers. C'est un chiffre divin. De fait, c'est lorsque les Israélites font le tour de la ville sept jours d'affilée, et même sept fois le septième jour au son des sept cors dont jouent sept prêtres, que le miracle se produit : le rempart s'écroule, la ville est à leur merci.

Puisque la victoire appartient à Yhwh, c'est à lui aussi qu'appartient le butin ; les soldats hébreux se gardent donc de prendre quoi que ce soit pour eux-mêmes. **Cette forme de consécration s'appelle *hèrèm***, un mot hébreu apparenté au « harem » qui évoque lui aussi la consécration et l'interdit. Ici,

les objets précieux sont apportés au trésor de Yhwh et tout le reste est détruit. Le lecteur moderne est à juste titre choqué d'un tel massacre, qui s'inscrit dans une culture bien différente de la nôtre et nous rappelle une fois de plus combien il est essentiel de replacer le texte dans son contexte.

RAHAB ET AKÂN

Les Israélites prennent également soin d'épargner Rahab, la prostituée qui avait aidé les espions à s'enfuir de Jéricho (voir épisode 16). Bien qu'elle soit étrangère et qu'elle se soit prostituée, **sa bienveillance et son allégeance lui valent d'être accueillie avec sa famille et de demeurer « au milieu d'Israël jusqu'à ce jour »** (verset 25).

Son personnage est diamétralement opposé à celui d'Akân, un Israélite qui ne respecte par le *hèrèm* et garde pour lui une part du butin à Jéricho. S'ajoute à cela l'orgueil du peuple qui, fort de sa victoire à Jéricho, se vante de pouvoir prendre la ville du Aï (à une vingtaine de kilomètres à l'ouest) avec deux ou trois mille soldats seulement. Résultat, c'est la débâcle.

Cette triste débâcle rappelle aux Israélites qu'ils ne sont rien sans leur dieu et qu'ils doivent lui rester fidèles s'ils veulent

prendre possession de la terre promise. La faute d'Akân est alors démasquée et ce dernier subit le sort réservé aux ennemis. Le contraste avec Rahab est saisissant : Akân est israélite, Rahab étrangère ; Akân est un homme, Rahab une femme ; Akân est de bonne famille, Rahab une prostituée ; mais Akân se montre infidèle, alors que Rahab fait preuve de bienveillance ; **Akân est donc retranché du peuple, alors que Rahab y est accueillie.**

Ces portraits croisés nous rappellent que le peuple d'Israël n'a pas été choisi pour sa supériorité, et qu'être descendant d'Abraham ne fait pas tout. **En choisissant le puîné à la place de l'aîné** (voir épisode 3), **Dieu a renversé les raisonnements humains et coupé l'herbe sous le pied de ceux qui voudraient se vanter de leur ascendance.** La vocation d'Abraham a bel et bien une portée universelle (voir épisode 2) et le personnage de Rahab en est une parfaite illustration. À un moment crucial de l'épopée d'Israël où le peuple s'apprête à prendre possession de la terre promise, pouvait-on rêver plus belle histoire que celle d'une prostituée étrangère devenue héroïne de la foi ?

